

Le Pacte présente

**“WELCOME IN VIENNA  
est un film subtil et enthousiasmant,  
grande leçon d’Histoire, de cinéma et d’humanité”**

Claude Lanzmann



**PARTIE I : DIEU NE CROIT PLUS EN NOUS**



**PARTIE II : SANTA FE**



**PARTIE III : WELCOME IN VIENNA**

# **WELCOME IN VIENNA**

**UN FILM DE AXEL CORTI**

*Le Pacte*



Le Pacte présente

**“WELCOME IN VIENNA  
est un film subtil et enthousiasmant,  
grande leçon d’Histoire, de cinéma et d’humanité”**

Claude Lanzmann

# WELCOME IN VIENNA

UN FILM DE AXEL CORTI

(WOHIN UND ZURUCK)

PARTIE I **DIEU NE CROIT PLUS EN NOUS** (110 min.)

PARTIE II **SANTA FE** (115 min.)

PARTIE III **WELCOME IN VIENNA** (120 min.)

1.33-Stéréo-France-1982/1985/1986

**SORTIE LE 30 NOVEMBRE 2011**

**DISTRIBUTION**

*Le Pacte*

5, rue Darcet  
75017 Paris  
Tél. : 01 44 69 59 59  
Fax : 01 44 69 59 47  
[www.le-pacte.com](http://www.le-pacte.com)

**RELATIONS PRESSE**

**Agnès CHABOT**

5, rue Darcet  
75017 Paris  
Tél. : 01 44 41 13 48  
[agnes.chabot@free.fr](mailto:agnes.chabot@free.fr)

Matériel presse téléchargeable sur [www.le-pacte.com](http://www.le-pacte.com)

# DIEU NE CROIT PLUS EN NOUS

Inédit en France, version remasterisée sur copie numérique

## SYNOPSIS

**Vienne 1938** : après la Nuit de Cristal et le meurtre de son père par les nazis, Ferry Tobler, un adolescent juif, fuit l'Autriche. Avec un laissez-passer difficilement acquis, il échoue à Prague. Là, il y fait la connaissance de Gandhi, soldat allemand anti-nazi échappé de Dachau, et d'Alena, une tchèque chargée d'assister les réfugiés. Ensemble et avec d'autres immigrants juifs, ils parviennent jusqu'à Paris. Mais, sans papiers, ils sont arrêtés et internés par les autorités françaises dans le camp de rétention de Saint-Just-en-Chaussée. Profitant du chaos qui suit l'invasion allemande, ils s'échappent et tentent de rejoindre Marseille dans l'espoir de s'embarquer pour les États-Unis.

# SANTA FE

Inédit en France, version remasterisée sur copie numérique

## SYNOPSIS

**New York 1940** : le Tonka arrive avec, à son bord, nombre de réfugiés épuisés. Parmi eux, Ferry Tobler, embarqué à Marseille après avoir fui l'Autriche, et Freddy Wolff, un jeune compatriote juif, dont il a fait la connaissance durant la traversée.

L'entrée en Amérique est problématique pour tous ces émigrants sans papiers. L'accueil des rescapés du nazisme est loin d'être facilité par les autorités américaines.

Ferry Tobler se noie accidentellement en tentant de secourir une jeune femme, qui a tenté de rejoindre les quais à la nage afin d'échapper aux contrôles des services d'immigration.

Freddy Wolff rêve d'un nouveau départ dans le mythique Far West. Mais en réalité, il se retrouve confronté à l'isolement intense de la vie d'immigré sans ressources. Au sein de sa communauté, il sympathise avec Popper, photographe de talent réduit à la photo d'identité. Il trouve un travail de vendeur dans une delicatessen, et noue une relation amoureuse avec la fille de son patron.

Mais sa position, comme celle de ses semblables, est vite intenable : naguère persécuté en Autriche en tant que juif, puis stigmatisé comme immigré à New York, il est bientôt assimilé à l'ennemi allemand dès l'entrée en guerre des États-Unis. Il décide alors de s'engager dans l'armée américaine pour regagner l'Europe et combattre le nazisme.

# WELCOME IN VIENNA

Sorti en 1986 , version remasterisée sur copie numérique

**SÉLECTION OFFICIELLE AU FESTIVAL DE CANNES** (1986)

**PRIX DU MEILLEUR RÉALISATEUR AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE SAN SEBASTIÁN** (1986)

**PRIX DU MEILLEUR FILM AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE CHICAGO** (1986)

**PRIX DU MEILLEUR FILM AU FESTIVAL DE BADEN-BADEN** (1986)

**LÉOPARD DE BRONZE AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LOCARNO** (1987)

## SYNOPSIS

**Europe 1944** : Freddy Wolff, jeune juif viennois, et George Adler, intellectuel de gauche berlinois, ont émigré aux États-Unis pour fuir le nazisme et les persécutions antisémites et sont revenus en Europe comme soldats américains en 1944. Ils découvrent les horreurs nazies, mais aussi que l'antisémitisme règne jusque dans leurs rangs.

Près de Salzbourg, le 8 mai 1945, jour de l'armistice, George et Freddy assistent à la reddition d'un colonel nazi, Schütte, qui offre son aide à l'U.S. Army pour combattre le communisme et, qui, contrairement à leurs attentes, est accueilli à bras ouverts.

Claudia, la fille du colonel, sympathise avec Freddy, viennois comme elle.

Dans Vienne libérée, où George et lui ont été affectés, Freddy découvre les restes de son passé familial : la maison de ses parents est en ruines, et leur pharmacie appartient à de nouveaux « propriétaires ».

De son côté, George propose ses services à un officier russe, une femme, qui le dissuade de trahir son camp. Dépité, George décide de tirer profit du chaos dans lequel est plongée l'Autriche : il accepte la proposition du capitaine Karpeles de relancer l'activité théâtrale à Vienne, et ce avec le grade de lieutenant. Sans compétence, il demande à Freddy de l'aider et celui-ci accepte car Claudia, à présent sa maîtresse, veut être actrice.

Mais Freddy répugne à se compromettre, pour faire son travail, avec d'anciens nazis, tel Treschensky, devenu, en détournant l'aide américaine, le roi du marché noir viennois. Claudia se jette alors dans les bras de George, qu'elle juge plus utile à sa carrière. Écœuré par la corruption et l'arrivisme généralisé, Freddy s'apprête à retourner aux États-Unis mais, au dernier moment, se ravise : il restera dans ce pays qu'il aime, en dépit de tous ses Treschensky.

## **NOTE D'INTENTION**

**En 1986, en France, nous avons découvert WELCOME IN VIENNA d'Axel Corti.  
Ce fut un choc.**

**Le film est devenu introuvable pour des raisons liées à la disparition de son distributeur.**

**Nous ne savions pas que c'était le dernier opus de la trilogie WOHIN UND ZURUCK.  
Après de longues recherches, nous avons enfin pu retrouver les deux premiers films. Il nous a fallu convaincre la Télévision autrichienne, détentrice des droits, de nous laisser restaurer cette œuvre magnifique et invisible dans le monde entier.  
Cinq ans après, nous sommes heureux de pouvoir enfin diffuser ces films.**

**Jean Labadie**

# EXTRAITS D'UN ENTRETIEN AVEC AXEL CORTI

PARU DANS LA REVUE *POSITIF*  
EN NOVEMBRE 1986

## Avant WELCOME, qu'avez-vous réalisé ?

J'ai fait entre autres deux films avec Georg Troller, le scénariste de WELCOME IN VIENNA. L'un qui cherche à suivre tous les chemins qui mènent à Hitler, à retracer la genèse et la jeunesse du nazisme, ses sources jusqu'en 1914, jusqu'à l'explosion de la guerre. Avec Georg, on a cherché les influences, traqué l'antisémitisme catholique autrichien. C'est Hitler, un jeune homme originaire de l'Innviertel. Ensuite on a fait la même chose pour Freud. Le film s'appelle LE JEUNE FREUD. Après coup, nous nous sommes dit que nous avons parlé sans l'avoir voulu des deux autrichiens qui ont le plus influencé ce siècle. Après ces deux films, les producteurs voulaient que l'on continue ensemble avec d'autres personnages historiques, Mussolini par exemple. Je n'avais plus envie de faire de films biographiques. Alors j'ai dit à Troller : « Écris quelque chose de toi-même, qui vienne de l'intérieur. » Et il m'a mal compris, comme il m'avait beaucoup parlé de sa jeunesse, comme il m'avait raconté son histoire, il a cru que je voulais qu'il écrive un film sur lui-même, alors que j'attendais qu'il l'invente.

C'est ainsi qu'il a écrit AN UNS GLAUBT GOTT NICHT MEHR/DIEU NE CROIT PLUS EN NOUS dont le titre est tiré d'un poème de Franz Werfel, l'auteur des « Quarante jours du Musa Dagh », le premier volet de notre trilogie.

Le premier film se passe aux trois-quarts en France, il parle de la situation des émigrants en France. Il commence en 1938 en Autriche, puis c'est la Tchécoslovaquie et, après l'arrivée d'Hitler à Prague, la France et les camps d'internement, à Paris et dans la zone non occupée quand les allemands entrent dans la capitale. Cela devrait être intéressant pour le public français car c'est très près de son histoire. Le film a été un très grand succès en Autriche, mais aussi en Allemagne et en Suisse, mais n'a pas été distribué en France.

Nous avons eu envie de faire une deuxième et une troisième partie. Avec l'argent que j'ai réuni, j'ai réussi à faire les deux films à la fois. C'est-à-dire que j'ai fait des acrobaties incroyables pour tourner ensemble la deuxième et la troisième partie. D'abord, c'était l'Amérique – bien sûr qu'on a filmé à Vienne – parce que SANTA FE, notre deuxième volet, se passe presque entièrement à New York. Puis c'était Vienne pour WELCOME IN VIENNA. On tournait trois jours l'un, puis on passait à l'autre. Et ainsi de suite. C'était la même époque, le même climat.

## **Quelle a été la part de l'Autriche dans le nazisme ?**

Lors de la Conférence de Moscou de 1943, les Alliés ont décidé que l'Autriche était la première victime d'Hitler. Eh bien ! D'un côté c'est vrai, mais de l'autre, cette victime avait les bras bien ouverts quand Hitler est arrivé. Pas tout le monde. Bien sûr, beaucoup d'autrichiens n'étaient pas des nazis. Beaucoup furent tués. Mais beaucoup aussi étaient des nazis. Et dès avant 1938. Ce n'est pas un hasard si de nombreux chefs de camps de concentration, des gens assez primaires, étaient des autrichiens, nazis illégaux avant 1938. (Ce sont ces nazis qui ont tué Dollfuss en 1934.) Ils étaient en prison ou bien, s'étant évadés, ils avaient gagné l'Allemagne, accueillis comme des héros, intégrés tout de suite dans les S.S. où ils ont fait des petites carrières. Après 1945, les autrichiens ont dit : « Nous sommes libérés. Les nazis, c'étaient les allemands. » Ils ont soulevé le tapis et ont mis toute la boue dessous. Elle y est encore aujourd'hui. Seulement les bosses deviennent un peu hautes ça et là... Et nous sommes un certain nombre à trébucher dessus. C'est pour ça que je raconte cette histoire. C'est l'histoire de mon pays.

Et je trouve que ces films ne sont pas une histoire didactique, ni une histoire journalistique à mettre à la une pour faire la morale. Je raconte une histoire d'êtres humains. Je trouve que cette situation de refoulement, comme on le dit chez Freud, est insupportable, qu'on ne peut la laisser ainsi.

## **Et comment a été accueilli le film en Autriche ?**

La population a incroyablement réagi au film. Il y a eu des bagarres... Il y a eu des réactions contre, pas beaucoup mais quelques-unes, rien dans les journaux, à la télévision ou à la radio. Et je trouve que ces films ne sont pas une histoire...

# EXTRAITS D'UN ENTRETIEN AVEC GEORG STEFAN TROLLER

## **Quelle est la part autobiographique de ces trois films ?**

Ils sont tous autobiographiques. Il est évident que nous avons fait des changements parce qu'un film diffère toujours un peu de la réalité. Mais de manière générale, il s'agit à 70 ou 80% de ma vie.

Je pensais que grâce à des mots, des phrases que j'ai utilisées, les gens qui les avaient écoutées ou prononcées se mettraient en rapport avec moi... Mais rien... Pas un seul, bien que je les ai nommés souvent par leur propre nom, ne m'a appelé...

## **Quelle était votre démarche ?**

Il était important pour moi de montrer des gens ordinaires, pas des célébrités, pas de grands intellectuels : des personnes « comme tout le monde ». Et de les montrer comme des êtres humains aussi héroïques et aussi bêtes que tout le monde parce que c'est ça, pour moi, le sens de cette histoire. On n'était personne, à la fois pour les autorités en France ou aux Etats-Unis, mais aussi pour les gens qui nous entouraient. On n'était rien, on était sans importance.

Ce que je voulais faire ressentir au spectateur c'était l'ironie du sort, de notre sort. Rien n'avait de sens.

En France, on nous considérait comme des parasites qui prenaient toute la nourriture bien qu'on mangeait très peu, qui prenaient le travail des autres, bien que c'était strictement défendu d'avoir un emploi !!!

Pour moi, l'un des personnages qui illustre le mieux cette « ironie », c'est Gandhi (Armin Mueller-Stahl) qui n'était même pas juif, ni communiste non plus. Il se désignait comme un aristocrate déchu qui, par haine du nazisme avait fuit l'Allemagne.

Comme beaucoup d'allemands réfugiés, il s'est d'abord fait arrêter par de jeunes français qui le considéraient comme un espion allemand, puis il a été livré au début de l'Occupation par les autorités françaises aux allemands comme ennemi d'état. Il en est mort. J'aimais beaucoup Gandhi.

L'ironie dans toute cette histoire de transfuges, c'est le sentiment dominant qui m'en est resté. Rien n'avait de sens, plus rien ne correspondait à une réalité quelconque. Par exemple, il fallait un visa de sortie de France, alors que les français n'avaient qu'un seul désir : vous pousser en-dehors des frontières. Dès que les allemands étaient en France, il fallait un visa de sortie, bien que ce dernier fût presque impossible à obtenir.

Les premières semaines, nous, les réfugiés, étions dans un camp d'internement à côté

de Boulogne, ensemble avec l'équipage d'un paquebot allemand qui avait été arrêté au Havre. C'étaient tous des nazis ! Mais les autorités françaises du camp préféraient de loin les nazis à nous. Ils ont été renvoyés en Allemagne pour compléter l'équipage de leur flotte sous-marine. On rendait à l'Allemagne des ennemis dangereux tandis qu'on nous gardait en détention, nous qui n'avions qu'un seul désir : nous battre pour la France.

Alors, on s'est échappé, Gandhi et moi. Mais nous avons vite été rattrapés par les allemands qui envahissaient la France. On a fait de l'autostop et c'est un motocycliste de l'armée allemande qui s'est arrêté pour me prendre. J'ai prétendu être un civil allemand et non un réfugié juif bien sûr. J'ai eu tellement peur que j'ai dit au soldat : « Ecoute camarade, tu peux m'attendre une minute, je dois juste faire mon besoin dans ce bois là-bas... » J'y suis allé et j'ai déchiré tous mes papiers par peur qu'on me rattrape.

Après, bien évidemment, je n'avais plus aucun papier. C'était une situation atroce. On me demandait : « Pourquoi vous n'avez pas de papiers monsieur ? ». L'ironie c'est le sentiment qui s'est insinué alors en moi et qui ne m'a plus quitté.

**Dans cette première partie, on voit un camp d'internement en France pour étrangers. C'est une chose qui est assez méconnue en France et c'est même, à ma connaissance, la seule fois où l'on voit au cinéma un de ces camps d'internement. Dans quelles conditions avez-vous été interné dans ce camp et quelle était votre vie pendant ces 9 mois ?**

Nous étions allés à Boulogne-sur-Mer, car nous avons un visa pour l'Uruguay.

On nous avait dit, à la préfecture de Paris : « Il faut aller dans un port pour attendre un bateau qui vous amène en Amérique du Sud ». Il n'y avait plus de bateau bien sûr. Mais il fallait aller à Boulogne-sur-Mer, ou à Ambleteuse à côté, car c'était moins cher.

La guerre éclate ; le maire nous dit alors : « Mon Dieu, vous êtes des gens convenables, vous ne courrez aucun danger ».

Deux jours après, il y avait de grandes affiches avec le message suivant : « Tous les étrangers munis d'une couverture, avec de la nourriture pour deux jours doivent se présenter... ». Tous les étrangers, notamment les hommes (depuis Napoléon, les femmes ne sont pas dangereuses, ne comptent pas, ce sont les hommes seulement).

Alors, j'ai fait cinq de ces camps d'internement dans le Nord : à Hesdin, à Boulogne, à Ambleteuse, les autres je ne m'en rappelle pas... C'étaient les bâtiments de colonies de vacances, d'usines ou encore des casernes toujours sales. On était toujours 5, 6, 7, 20, 30 dans une seule pièce. Il y avait toujours de la paille pourrie, mais aucune radio, aucun livre, aucun journal.

On a même été forcé de rendre nos montres parce qu'on aurait pu donner des signaux aux Stuka allemands pour leur dire « Attention c'est ici qu'il faut lâcher les bombes ! ». Cette idiotie des gens qui ne pouvaient pas comprendre qui on était... Ils s'en fichaient d'ailleurs qu'on n'ait jamais assez à manger, qu'on ne puisse pas recevoir de courrier. Tout était défendu !

On nous a parlé pendant neuf mois d'une commission rogatoire qui allait nous libérer, et séparer les vrais nazis des réfugiés. Elle ne s'est jamais réunie, cette commission. Pendant neuf mois,

on nous disait : « La commission arrive, elle arrive ». Rien. Et ensuite l'armée allemande est arrivée et nous nous sommes évadés.

On a fui, contrairement aux « braves gens » - j'entends par là, la plupart des internés qui sont restés dans le camp parce qu'ils ne savaient pas quoi faire. Ils n'étaient pas aventuriers comme nous. Ces braves gens, on les a envoyés à Auschwitz.

### **Qui étaient ces internés exactement ? Etaient-ils principalement issus d'Allemagne ?**

C'étaient presque tous des réfugiés, il y avait aussi quelques communistes et des pauvres allemands ou polonais qui travaillaient dans les mines ou qui étaient ouvriers... Et qu'on a raflés comme ça.

### **Quand vous décidez de quitter l'Autriche après la nuit de Cristal, pourquoi partez-vous en France et non en Amérique du Sud, aux Etats-Unis ou en Palestine mandataire ?**

Tout le monde fuyait comme il pouvait. Nous sommes d'abord allés à Prague, puis à Brno et de nouveau à Prague. Pour aller en Uruguay, il fallait partir du Havre, ou de Bordeaux je ne me rappelle pas. En tous cas, il fallait aller en France. On est passé par l'Italie, puis on a rejoint Paris. On avait, après tout, ce fameux visa pour l'Amérique du Sud ! Avec ce visa, on pouvait entrer en France en prétendant être tout prêt à partir pour l'Amérique du Sud. Malheureusement il n'y avait pas de bateau, ce n'était pas de notre faute.

Ainsi, nous sommes venus en France. Mais la France, c'était tout de même le pays qui nous était le plus proche, n'est-ce pas ? Spirituellement, intellectuellement... Ce n'était pas l'Angleterre, ce n'était pas l'Amérique. Notre référence c'était la France. C'était tout de même un pays démocratique, un pays qui avait déjà accepté pas mal de réfugiés, un pays où il y avait un congrès pour la liberté d'esprit... Un pays traditionnel où la tolérance vis-à-vis des étrangers existait.

Mais bien sûr, on avait dans l'idée de rejoindre finalement l'Angleterre ou l'Amérique. Mon frère, par exemple, est allé en Angleterre. Il est devenu un soldat anglais. On s'est rencontré en Allemagne à la fin de la guerre, lui soldat anglais et moi soldat américain. Très drôle !

### **Comment vous êtes-vous procuré un visa pour partir aux Etats-Unis? Et comment s'est déroulée la traversée de l'Atlantique ?**

Nous avons réussi à rejoindre la zone libre. On vivait à Pau, en Basse-Pyrénées, fin 1940 début 1941. Mon père était à Marseille pour préparer les visas de sortie, les passeports. Quant au visa américain, on avait déjà fait la queue toute la nuit à Vienne pour obtenir le numéro de quota. Celui-ci était des plus importants car les américains avaient un quota minimum pour les réfugiés européens.

Il existait des pays où n'importe qui pouvait émigrer tout de suite - comme l'Angleterre. Et des pays pauvres comme pour nous où il fallait attendre des années. Cela faisait finalement deux ans que nous attendions d'avoir la chance d'obtenir un visa. Mais nous n'avons pas réussi. Mes parents, mon père s'étaient pourtant battus.

Puis finalement, il m'a dit : « Viens à Marseille, prends le train et on va se débrouiller à deux ». Je suis arrivé à sa chambre d'hôtel. Il y avait un papier sur sa table de nuit indiquant :

« J'ai été raflé, je suis en prison, va voir telles personnes dans tels cafés ». J'étais alors sans père, tout seul à 17-18 ans... Mais ce n'était pas vrai. Il n'avait pas été raflé. Il avait juste imaginé tout ça au cas où j'aurais été raflé. Car les rafles étaient fréquentes à Marseille.

Il fallait faire la queue... C'était l'enfer. Finalement, j'ai réussi à avoir une entrevue avec le consul qui a regardé mon numéro de quota et m'a dit :

- « Avec ça, vous allez émigrer en l'an 2200. Mais vous avez quel âge ? »,

- « 18 ans »,

- « Très bien ! L'Amérique a besoin de soldats supplémentaires. Trouvez-moi le numéro de quota d'un con, d'un vieux schnock quelque part dont on n'a pas besoin ... ».

Pendant une seconde, j'ai vu la secrétaire sortir, parmi une pile de milliers de papiers, la photo d'un vieux avec une barbe. Et voilà !

**Ce qui est très frappant dans la deuxième partie, dans SANTA FE, c'est que l'Amérique est présentée comme un grand pays d'accueil pour l'immigration, comme une terre promise pour beaucoup d'entre vous. Dès que vous foulez le sol américain, la réalité est d'autant plus difficile et douloureuse.**

Les américains se fichent de votre accent. Tout le monde a un accent. Tout le monde vient de quelque part. Tout le monde est étranger. C'est déjà un avantage ! En France, je ne sais jamais quoi répondre quand on me demande : « d'où est-ce que vous venez ? Qu'est-ce que vous êtes ? » Je n'en sais rien. L'Autriche je l'ai quittée à 16 ans.

Et voilà ! L'Amérique est entrée en guerre et je suis devenu soldat.

Etre un soldat, pour moi, c'était très important ! Il y avait des copains. Pour la première fois on était parmi d'autres. Alors, j'ai plus ou moins aimé la guerre.

**Dans SANTA FE, dans la communauté d'immigrés dans laquelle évolue votre personnage, on voit un professeur de médecine qui n'arrive pas à trouver de travail ; un acteur qui arrive à en trouver en imitant des chiens à la radio puis finalement en partant à Hollywood, on voit ce photographe qui pense toujours que son téléphone va sonner pour lui proposer du travail... Avez-vous croisé de tels personnages ?**

Bien sûr, il y a l'intellectuel qui a perdu les mots et ne peut plus écrire car il peut seulement écrire en allemand. Il a bien évidemment perdu sa langue natale.

Je viens d'écrire un long article là-dessus : l'auteur immigré qui perd sa langue natale, croit qu'il ne peut pas écrire dans une autre langue et finit par s'adapter. A titre d'exemple, il y eu Joseph Conrad, Ionesco... Mais moi, je ne les ai pas connus. J'ai seulement connu les gens qui perdaient leur langue natale et pour qui c'était une tragédie énorme.

La femme qui ne peut pas aimer, le médecin qui ne trouve pas de boulot, l'intellectuel qui en vient à vendre des salamis je crois... Oui je les ai tous connus. Les anciens professeurs, les anciens médecins, les anciennes célébrités, les anciens acteurs qui n'avaient plus rien, qui étaient seulement compréhensibles dans leur propre langue, dialecte ou argot. Oui je les ai connus. Et ça, c'est une des choses qui reste gravée pour toujours : la perte d'identité.

La situation dans la vie que vous aviez, quand vous la perdez, vous perdez votre identité.

C'est surtout ça l'immigration. Et pourtant ce type qui voyage, il est devenu moi, mais ce n'était pas moi. J'ai été un autre.

Nous autres, on s'est perdu nous-mêmes.

**Les trois films sont tournés en noir et blanc, pour des raisons, je pense, évidente de réalisme...**

Axel a voulu y mettre des plans documentaires. J'étais d'accord avec cela, j'ai trouvé ça bien.

**Comment est-ce que les films ont été accueillis en Autriche ?**

Ca a été un très grand succès en Allemagne et en Autriche, une expérience formidable ! J'ai vu l'affiche, à Vienne, je suis allé voir le film et je me suis confronté à la réaction du public. C'était une expérience énorme ! Il y en avait beaucoup qui ne connaissaient rien de tout cela. Il y a eu des larmes et des silences énormes. Le public a adhéré. Et moi, j'étais inconnu, complètement inconnu, personne ne savait que j'étais l'auteur ou que j'étais le personnage principal.

Et voilà, les choses que j'avais dévoilées sur ma vie, les choses que j'avais entendues, qu'eux-mêmes ont dites, ont faites... que ce soit le public, leur père ou leur grand-père...

**Que savaient les autrichiens de vous au moment où sont sortis ces films ?**

Rien, nous étions complètement oubliés ! Mon père, qui avait tout de même un grand magasin spécialisé dans la fourrure, s'en souvenait. On faisait partie d'une société juive autrichienne. Mais les juifs étaient partis, disparus. La plupart des gens qu'on avait connus à ce moment-là étaient décédés.

Mais j'étais tout de même étonné qu'on soit à ce point oublié, que personne ne vienne m'écrire, me voir ou me téléphoner. Mon père avait une grande société, c'était une personnalité, mais personne ne connaissait plus ce nom-là.

**Quel était votre sentiment vis-à-vis de l'Autriche et des autrichiens ?**

Je n'ai pas voulu que ce soit un film en noir et blanc qui montre des juifs héroïques tout beaux et des autochtones tout salauds. Tout est gris, gris comme la nature humaine. Tout le monde est tout. Tout le monde peut tuer. Tout le monde peut être un héros. J'ai voulu montrer que ce pays et cette ville de Vienne m'avaient façonné.

**Qu'est-ce qui, selon vous, a poussé Axel Corti à tourner ces films ? Ce n'est pas évident pour un cinéaste autrichien de s'attaquer à ce passé. C'était un grand tabou en Autriche et ça l'est encore, donc c'était extrêmement courageux de sa part.**

Absolument ! Son père a été tué par les nazis. C'était une grande famille aristocratique, sa femme est comtesse. Elle s'occupe maintenant des SDF en Autriche. C'était un grand couple. Lui était formidable. Bien sûr on a toujours dit : « Il a fait ça parce qu'il était juif », mais il ne l'était pas du tout, pas du tout.

## **Axel CORTI (1933-1993)**

Axel Corti, l'un des plus importants journalistes et réalisateurs autrichien, est né à Paris en 1933. Après avoir passé son enfance à travers l'Europe (France, Italie, Suisse, Grande-Bretagne) et fréquenté pas moins de 13 écoles, il étudie la littérature allemande bien qu'il fut scolarisé en lycée agricole. À la fin de la Seconde Guerre Mondiale, sa famille rentre en Autriche et il débute sa carrière à l'ORF (la télévision autrichienne publique).

Il commence à travailler pour le théâtre en 1958. Deux ans plus tard, sur l'invitation du Burgtheater de Vienne (l'un des théâtres les plus importants de langue allemande), il débute en tant qu'assistant des plus grands metteurs en scène autrichiens. Dans les années 60, il écrit et réalise pour les principales productions autrichiennes et européennes.

Il devient le réalisateur autrichien radical et avant-gardiste le plus connu à travers l'Europe grâce à sa trilogie *WOHIN UND ZURÜCK* (*AN UNS GLAUBT GOTT NICHT MEHR* - 1981, *SANTA FE* - 1985 et *WELCOME IN VIENNA* - 1986), et son film *EINE BLAßBLAUE FRAUENSCHRIFT* - 1984 acclamé par la critique.

En 1968, il lance une émission de radio hebdomadaire d'information et d'opinion à laquelle il se consacrera jusqu'à sa mort. Connue et reconnue mais pas toujours appréciée (notamment pour ses commentaires sur la politique intérieure et sur la culture), Corti était et reste l'une des plus importantes figures du paysage culturel autrichien, aussi bien pour ses 30 ans de carrière à la radio et à la télévision qu'en tant que réalisateur, scénariste, producteur d'opéra, génie de l'art dramatique moderne et enseignant. À ces titres, il est le lauréat de nombreux prix et récompenses prestigieuses.

Il succombe en 1993 à une leucémie.

## **FILMOGRAPHIE**

- 1995 **LA MARCHÉ DE RADETZKY**
- 1990 **LA PUTAIN DU ROI**
- 1986 **WELCOME IN VIENNA** ( *WOHIN UND ZURÜCK* )
- 1986 **SANTA FE**
- 1984 **EINE BLAßBLAUE FRAUENSCHRIFT**
- 1983 **HERRENJAHRE** (TV)
- 1982 **DIEU NE CROIT PLUS EN NOUS** (*AN UNS GLAUBT GOTT NICHT MEHR*)
- 1982 **AUSGESTOßEN** (TV)
- 1981 **FERRY ODER WIE ES WAR** (TV)
- 1979 **DER LEBEMANN** (TV)
- 1979 **DAS EINE GLÜCK UND DAS ANDERE** (TV)
- 1978 **DIE BEIDEN FREUNDINNEN** (TV)
- 1976 **JAKOB DER LETZTE** (TV)
- 1976 **DER JUNGE FREUD** (TV)
- 1975 **TOTSTELLEN** (TV)
- 1973 **EIN JUNGER MANN AUS DEM INNVIERTTEL** (TV)
- 1972 **DON PASQUALE** (TV)
- 1971 **DER FALL JÄGERSTÄTTER** (TV)
- 1963 **KAISER JOSEPH UND DIE BAHNWÄRTERSTOCHTER**
- 1962 **DER MARQUIS VON KEITH** (TV)

## **GEORG STEFAN TROLLER**

Issu d'une famille juive, Georg Stefan Troller est né à Vienne en 1921. Après le lycée, il commence une formation de relieur/brocheur avant de devoir fuir la tyrannie nazie. En 1938, il émigre vers les Etats-Unis en passant par la France et l'Afrique du Nord.

De 1941 à 1943, il travaille chez un relieur à New York avant d'incorporer l'armée américaine. Dans les derniers mois de la guerre, il est basé en Europe, dans une division chargée d'interroger les prisonniers de guerre. Son régiment stationne à Munich jusqu'en 1946.

Quelques années après avoir terminé son engagement militaire, Troller étudie la littérature anglaise à l'Université de Californie pour finalement retourner brièvement à Vienne, puis à Paris en 1949 où il s'établit. Il y vit toujours.

En 1951, il commence à travailler en tant que journaliste. Tout au long de sa carrière d'écrivain et de journaliste, Troller écrit pour différentes émissions de radio et de télévision diffusées en Allemagne de l'Ouest, notamment l'émission de radio « Pariser Journal » qu'il produit pendant 10 ans, et des programmes pour la ZDF.

Troller travaille étroitement avec le réalisateur Axel Corti sur DIEU NE CROIT PLUS EN NOUS (1982), SANTA FE (1985) et WELCOME IN VIENNA (1986) qui forment la trilogie WOHIN UND ZURUCK. Ces films, écrits par Troller et réalisés par Corti, s'inspirent librement de la vie de Troller de 1938 à 1946.

## **LE CAMP DE SAINT-JUST-EN-CHAUSSÉE (COMMUNE DE PLAINVAL)**

Si l'Histoire retient les camps de transition français (Drancy, Pithiviers, Rivesaltes), les camps d'internements sous administration française restent inconnus du grand public.

La création de ces camps par le gouvernement résulte d'un climat européen très tendu, d'un certain antisémitisme (déjà présent en France) et surtout d'une véritable psychose de la « 5<sup>ème</sup> Colonne ».

À partir de février 1939, l'Etat Français soumet les milliers d'allemands et d'autrichiens (dont 2/3 sont juifs) arrivés en France pour fuir le régime nazi, à « une surveillance spéciale permanente dans l'intérêt de l'ordre ou de la sécurité publique ».

La signature du Pacte Germano-Soviétique le 23 août 1939 n'arrange pas cette psychose, et augmente la crainte de voir les communistes allemands arriver pour gonfler les rangs de leurs homologues français devenus hors-la-loi à partir 26 septembre 1939.

À ce moment même, l'Hexagone compte quelques 120.000 juifs étrangers ou apatrides. Environ 15.000 d'entre eux sont arrêtés et internés en tant que « ressortissants ennemis » dans les camps.

Parmi les nombreux centres d'internements (appelés pudiquement « C.R.E. : CENTRE DE RASSEMBLEMENT DES ÉTRANGERS ») ouverts en France entre septembre 1939 et mai 1940, on trouve celui de ST JUST-EN-CHAUSSÉE, dans l'Oise, qui fonctionna à PLAINVAL, petite commune située à trois kilomètres. Mais on en sait peu de choses. Son existence est cependant avérée entre novembre 1939 et mai 1940. Peu avant l'invasion allemande, des internés de ce camp furent déplacés en zone sud.

En mai 1940, les arrestations reprendront. Sur 40.000 civils internés dans le sud de la France, il y avait 70% de Juifs.

L'instauration de l'Etat Français le 10 juillet 1940 allait ouvrir une nouvelle période dans l'histoire des camps d'internement français dont l'administration allait désormais passer sous le contrôle de la Sûreté Nationale.

Dans un premier temps, et conformément à l'article 19 de la Convention d'Armistice, les autorités d'occupation exigeront que leur soient livrés « tous les allemands et autrichiens émigrés que le Reich réclamera ». Beaucoup d'entre eux étaient des Juifs. L'Etat Français se prêtera complaisamment aux demandes allemandes.

Bien d'autres camps ont existé. Faute d'avoir pu trouver trace de correspondance, peu de détails en sont connus. Pourtant, leurs existences sont avérées et ne doivent pas être effacées de notre mémoire.

## **DIEU NE CROIT PLUS EN NOUS**

### **Liste artistique**

|                 |                          |
|-----------------|--------------------------|
| <b>Ferry</b>    | Johannes Silberschneider |
| <b>Alena</b>    | Barbara Petritsch        |
| <b>Gandhi</b>   | Armin Mueller-Stahl      |
| <b>Mehlig</b>   | Fritz Muliar             |
| <b>Fein</b>     | Eric Schildkraut         |
| <b>Kron</b>     | Georg Corten             |
| <b>Gross</b>    | Georg Marischka          |
| <b>Kornfeld</b> | Kurt Mejstrik            |
| <b>Dolba</b>    | Bernd Jeschek            |

### **Liste technique**

|                                     |                                                    |
|-------------------------------------|----------------------------------------------------|
| <b>Réalisateur</b>                  | Axel Corti                                         |
| <b>Scénariste</b>                   | Georg Stefan Troller                               |
| <b>Directeur de la photographie</b> | Wolfgang Treu                                      |
| <b>Monteurs</b>                     | Klaus Riemer, Werner Swossil,<br>Lutz Kleinselbeck |

Autriche- 1982 - Noir et Blanc - 1.33 - stéréo - VOSTF - 110 min  
visa n°64864

## SANTA FE

### Liste artistique

|                              |                          |
|------------------------------|--------------------------|
| <b>Alfred "Freddy" Wolff</b> | Gabriel Barylli          |
| <b>Lissa</b>                 | Doris Buchrucker         |
| <b>Dr. Treumann</b>          | Peter Lühr               |
| <b>Ferry Tobler</b>          | Johannes Silberschneider |
| <b>Mrs. Shapiro</b>          | Monika Bleibtreu         |
| <b>Popper</b>                | Gideon Singer            |
| <b>Dr. Bauer</b>             | Heinz J. Klein           |
| <b>Frau Bauer</b>            | Tilly Breidenbach        |
| <b>Feldheim</b>              | Ernst Stankovsky         |
| <b>Frau Marmorek</b>         | Dagmar Schwarz           |
| <b>Ameranth</b>              | Leo Mazakarini           |
| <b>Binder</b>                | Joachim Kemmer           |

### Liste technique

|                                     |                                                     |
|-------------------------------------|-----------------------------------------------------|
| <b>Réalisateur</b>                  | Axel Corti                                          |
| <b>Scénariste</b>                   | Georg Stefan Troller                                |
| <b>Directeur de la photographie</b> | Gernot Roll                                         |
| <b>Monteurs</b>                     | Rolf Ballmann, Werner Swossil,<br>Lutz Kleinselbeck |

Autriche- 1985 - Noir et Blanc - 1.33 - stéréo - VOSTF - 115 min

visa n°64865

## WELCOME IN VIENNA

### Liste artistique

|                              |                 |
|------------------------------|-----------------|
| <b>Alfred "Freddy" Wolff</b> | Gabriel Barylli |
| <b>Sergeant George Adler</b> | Nicolas Brieger |
| <b>Claudia Schütte</b>       | Claudia Messner |
| <b>Captain Karpeles</b>      | Hubert Mann     |
| <b>Russian Woman</b>         | Liliana Nelska  |
| <b>Stodola</b>               | Kurt Sowinetz   |
| <b>Treschensky</b>           | Karlheinz Hackl |
| <b>Lieutenant Binder</b>     | Joachim Kemmer  |
| <b>Oberst Schütte</b>        | Heinz Trixner   |

### Liste technique

|                                     |                                                                                |
|-------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Réalisateur</b>                  | Axel Corti                                                                     |
| <b>Scénaristes</b>                  | Georg Stefan Troller, Axel Corti                                               |
| <b>Directeur de la photographie</b> | Gernot Roll                                                                    |
| <b>Monteurs</b>                     | Ulrike Pahl, Claudia Rieneck, Klaus Riemer, Werner Swossil, Lutz Klein-selbeck |

Autriche- 1986 -Noir et Blanc - 1.33 - stéréo - VOSTF - 120 min  
visa n°63096

